

Génial comme moi

(5-6 классы)

Ce qui cloche chez moi, c'est que je suis trop intelligent, vraiment «trop» intelligent. Bien plus que mes parents ou ma maîtresse. Donnez-moi un livre n'importe lequel et je vous le lis en moins d'une heure, sans rien oublier de ce qu'il contient. Et comme je lis beaucoup...

Au début, ça a amusé un peu mes parents. Quand papa cherchait un mot dans le dictionnaire je lui disais automatiquement comment il s'écrivait. (Même si c'était un mot comme « phlox».) Si maman perdait son livre de cuisine, je lui récitais toutes les recettes que j'y avais lues. (Même si elles faisaient trois pages, comme le «*Haddock poché au beurre mousseux*».)

Mais le pire, c'est quand j'ai réparé la radio en cinq minutes, alors que mon père, lui, avait essayé pendant trois heures, sans y arriver. Il m'a regardé, admiratif, mais aussi un peu jaloux. Il a dit à maman:

– On devrait peut-être emmener Frédéric voir un psychologue. Il est vraiment exceptionnel!

Ils sont d'abord allés en parler à la maîtresse. Elle a paru soulagée de leur visite:

– Justement, je voulais vous voir au sujet de votre fils. On dirait qu'il connaît tous les cours à l'avance! Est-ce que vous les préparez avec lui?

Pauvre maîtresse! Si elle savait qu'en plus, pendant les récréés, je faisais les problèmes des grands du CM2 en échange d'un paquet de bonbons!

Tous les trois se sont mis d'accord pour me faire passer les tests. Ce sont des tas de questions et d'exercices qu'on vous pose pour savoir si on est génial, intelligent, ou complètement idiot. Je les entendais aussi parler d'une école spécialisée pour surdoués, avec dix fois plus de travail. Mes parents avaient l'air très fiers.

Dix jours après, j'étais devant le psychologue scolaire. Durant la semaine, j'avais lu en cachette des tas de livres sur les tests, comment les réussir... et je les savais tous par cœur!

Le psychologue m'a posé toutes ces questions (139) et j'ai répondu sans hésiter, le sourire aux lèvres. À la fin, il a montré les résultats à mes parents.

– Je ne vois rien de spécial chez votre petit! a-t-il déclaré. Il a une intelligence tout à fait banale!

Vous auriez vu la tête de mes parents! On aurait dit qu'ils avaient avalé trois kilos de ciment! Moi j'étais ravi: tout avait bien marché. Bien sûr, j'avais fait exprès de répondre mal à la moitié des questions. Je n'avais aucune envie de quitter l'école, mes copains et ma maîtresse que j'aime bien. Sans compter les bonbons gratuits que je n'aurais plus! Et tout ça pour quoi? Pour travailler dix fois plus ailleurs? Il faudrait vraiment être bête! Et moi, je ne le suis pas, bien au contraire...

De retour à la maison, je suis allé voir mon petit frère, qui a deux ans. Il lisait en cachette dans sa chambre.

– Alors ça s'est passé comment avec ton psychologue? m'a-t-il demandé.

– Très bien! j'ai répondu et il n'a rien trouvé de spécial!

– Eh bien, c'est heureux! a-t-il apprécié. Quand tu auras compris que pour être tranquille, il vaut mieux être discret, tu auras fait des progrès!

Et il s'est replongé dans son livre...

Parfois, je me demande s'il n'est pas encore plus intelligent que moi!..

Michel Laporte

L'Autre

(7-8 классы)

Je l'ai vu pour la première fois le jour de mon anniversaire. J'avais invité tous mes copains. Lui, personne ne l'avait invité, et pourtant, il était là. Il n'arrêtait pas de piocher dans les canapés et il me regardait avec l'air de se moquer de moi. Je l'ai tout de suite détesté. Les copains ne semblaient pas le voir.

Le soir, quand je suis monté me coucher, je l'ai trouvé assis sur mon bureau. Il tripotait ma montre:

– Ta montre, elle est nulle !

Et il a ricané.

C'est la montre que ma grand-mère m'a offerte. Il faut la remonter tous les soirs, comme on faisait avant. J'ai fait comme si je n'entendais pas, il a continué de rire.

Le lendemain, j'ai commencé à regarder les montres. Des montres, il y en avait partout : à la vitrine de l'horloger, chez le photographe, au tabac du coin, et même au supermarché. Chaque fois que je faisais un pas dans la rue, je tombais sur des étalages de montres.

C'est vrai qu'elle est nulle, la montre de grand-mère.

Tout mon argent de poche y est passé. Mais j'ai enfin une montre digitale. Avec des tas de fonctions. Comme tout le monde.

J'étais au CDI en train de préparer un exposé d'histoire quand j'ai entendu une voix qui me disait fort:

– Ton stylo, il est ringard !

J'ai levé la tête, stupéfait : d'habitude quand quelqu'un parle aussi fort, on entend tout de suite «*chut! silence!*» et la bibliothécaire intervient. Cette fois-ci, rien! Comme si personne n'avait rien entendu.

L'autre était assis à côté de moi et il souriait.

J'ai regardé mon stylo. Quatre ans qu'on écrit ensemble, lui et moi, quatre ans que je tremble de le perdre. Il s'est fait à ma main. Et il me porte chance. Mais là, sous la lumière froide du CDI, ce n'est plus le même stylo. Plus du tout. Il coule un peu, il est tout rayé et puis, cette forme... C'est vrai qu'il est ringard.

Pour Noël, j'ai demandé à mes parents un stylo tout neuf.

Et j'ai eu un nouveau stylo: il est « mode », il n'est pas rayé et il ne coule pas. Mais j'ai des crampes quand j'écris avec... et j'ai récolté un 2 sur 20 à mon dernier contrôle de maths. Seulement l'autre ne voulait pas s'arrêter.

Il s'est moqué de ma veste et j'ai demandé une avance sur mes étrennes pour acheter un blouson avec des poches partout.

Maintenant c'est mon pantalon qu'il trouve moche. Il me l'a dit dans l'autobus, hier matin.

– Mais où est-ce que je vais prendre l'argent?

Je lui ai crié ça alors que je me cramponnais pour ne pas tomber dans l'autobus qui avançait par petites secousses. Les gens se sont retournés et m'ont regardé d'un drôle d'air. J'ai cherché l'autre. Il n'était plus là.

Le soir, je n'ai rien mangé et je suis monté me coucher.

– Tu es malade, coco?

J'ai horreur que ma mère m'appelle «coco». Comme quand j'avais cinq ans.

Et juste après, je suis tombé par hasard sur Céline.

– Tiens, Stéphane ! Je ne t'ai pas reconnu.

C'est vrai, j'ai changé. J'ai tendu un peu le bras pour qu'elle remarque aussi la montre et je me suis arrangé pour sortir mon stylo.

– T'as vu!

– Oui, j'ai vu. Tu t'es mis à ressembler à tous les autres. C'est sûrement pour ça que je ne t'ai pas reconnu. T'es devenu d'un banal, mon pauvre!

Pour la montre, ça a été facile. Je l'ai rangé dans le tiroir de mon bureau et j'ai remis la montre de ma grand-mère. Pour le nouveau stylo, j'ai dit que je l'avais perdu. Et j'ai ressorti le vieux.

Pour le blouson, je l'ai caché dans un carton de livres et j'ai expliqué:

– On me l'a piqué au collège.

– C'est une honte! Je vais aller voir le principal! Quand je pense que tu l'as payé avec tes étrennes de l'année prochaine... mon pauvre coco!

Maman était furieuse. Et je n'ai rien répondu.

L'autre ne s'est jamais remontré.

J'ai revu Céline hier après-midi. On avait permanence. Elle m'a dit:

– Ah! Tu t'es redevenu comme avant.

Et en regardant ailleurs, à voix basse, elle a ajouté:

– C'est comme ça que je te préfère.

Domage qu'il ne soit pas là, l'autre, pour entendre ça!

Le Chômeur

(9-11 классы)

C'est arrivé un lundi soir. On a compris qu'il se passait quelque chose de grave parce qu'en arrivant, papa a sorti un paquet de cigarettes de sa poche et en a allumé une. Il faut dire qu'il avait arrêté de fumer depuis deux ans et avait promis de ne plus jamais recommencer.

En fronçant les sourcils, maman l'a regardé s'écrouler dans le fauteuil du salon, passer sa main dans ses cheveux pour faire sa tête de hérisson pas content. Elle nous a fait manger en cinq minutes et nous a expédiés, mon petit frère Bip et moi, dans notre chambre. De l'autre côté du mur, on entendait papa murmurer d'une voix grave. Il y avait un mot qui revenait tout le temps comme un moustique qu'on n'arrive pas à chasser: chômage. Je savais que ça voulait dire: «plus de travail», mais je ne comprenais pas pourquoi cela rendait papa si triste. «Plus de travail » à mon avis, ça a aussi un petit côté «tous les jours, dimanche» et «vacances sans fin» pas du tout désagréable.

Les jours suivants, j'ai mieux compris. Pour maman, Bip et moi, rien n'avait changé. Chaque matin, Bip et moi, on allait à l'école et maman partait à son travail (elle est infirmière et les infirmières ne sont jamais au chômage parce qu'il y a toujours des malades).

Mais le soir, en rentrant, ça nous faisait tout drôle de trouver papa, tassé au fond de son fauteuil comme un vieux Kleenex froissé, les yeux vides braqués sur l'écran bleu de la télé. Bien sûr, il nous souriait, nous embrassait, nous demandait si nous avions passé une bonne journée. La vaisselle était faite, et le dîner aussi. Seulement, le cœur n'y était pas, il touchait à peine au dîner, deux ou trois bouchées et hop! une autre cigarette. Il y avait une gêne qui s'était installée dans la maison, à peine visible, mais aussi tenace que la fumée des cigarettes. Et puis le soir, parfois, et de plus en plus à l'approche de Noël, couchés dans nos lits, Bip et moi, on entendait papa et maman se disputer, pas fort, mais quand même, un peu, alors qu'avant ça n'arrivait jamais. Bip venait se blottir contre moi et il fallait que je lui raconte des histoires pour l'endormir, des histoires avec plein de sorcières «chômage » qui n'arrêtaient pas de casser les pieds aux gens. Vers le 20 décembre, maman a dû expliquer à Bip que sa lettre au père Noël était un peu trop longue. Bip l'a écouté très sérieusement en concluant du haut de ses cinq ans : *«Je comprends, c'est parce que le père Noël est au chômage lui aussi.»*

Même si le sapin était un peu moins grand que les années précédentes, le repas un peu plus maigre et les cadeaux moins nombreux, les fêtes se sont quand même bien passées parce que, chômage ou pas, on s'aime tous très fort. C'est après que ça s'est gâté. L'après Noël, ça n'est jamais très rose mais là, c'était carrément gris. Il y avait tout le temps comme de l'électricité dans l'air. Pour une fourchette déplacée, un cadre de travers, une différence de choix sur un programme de télévision, papa faisait la tête et maman s'enfermait dans la chambre. Évidemment, Bip faisait encore plus de bêtises que d'habitude et moi, je me donnais un mal de chien pour les effacer. Le pire, c'était à table quand nous étions réunis tous les quatre : silence total et pesant au-dessus de l'éternel plat de nouilles qui refroidissait lamentablement devant nos yeux baissés. Ensuite, c'était toujours la même histoire : Bip et moi, nous allions nous enfermer dans notre chambre en rêvant à des pays où les gens vivent heureux, sous un ciel toujours bleu, des gens qui ne savent même pas ce qu'est le chômage.

Pendant ce temps, papa écrivait des piles de lettres en fumant des dizaines de cigarettes et maman alignait, en se rongant les ongles, d'interminables colonnes de chiffres. Il était question de colonies de vacances pour Bip et moi, l'été prochain, et l'argent de poche se faisait aussi rare que les éclats de rire dans la maison. Non, le chômage n'avait rien à voir avec des vacances sans fin !

Chaque jour, papa prenait dix ans de plus. Il ne voyait plus ses amis et même quand il faisait beau, il avait l'air de regarder la pluie. Il pleuvait tout le temps dans sa tête. Il se levait de plus en plus tard et se couchait

de plus en plus tôt, et il devait aussi dormir dans la journée, car le soir, en rentrant de l'école, il nous regardait avec les mêmes yeux mouillés que Youki, le chien de Mamie qui est aussi vieux qu'elle.

Comme ça, tous les jours, comme un même et interminable jour gris...

Mais hier, il y avait une lettre dans la boîte, une lettre pour papa qu'il a lue et relue cent fois. Il avait l'air de quelqu'un qu'on réveille d'un long, long sommeil. Il a montré la lettre à maman d'une main tremblante. Maman l'a lue et a sauté au cou de papa en l'embrassant tout partout. On n'a pas eu de nouilles ce soir-là, mais un gros poulet bien doré, avec des frites. Papa ne tenait plus en place, il se levait, se rasseyait pour un rien, riait, redevenait sérieux, puis riait encore comme dans les anniversaires. Maman lui a repassé sa plus belle chemise et son plus beau costume, tandis qu'il cirait ses chaussures jusqu'à les rendre plus brillantes que l'argenterie de tante Clara. Ce matin, tout reluisant, il est parti en même temps que nous. Il était nerveux, comme Bip pour son premier jour d'école. Il a allumé une cigarette, nous a regardés en souriant et l'a aussitôt écrasée dans le cendrier.

Je crois qu'il n'y aura plus jamais d'odeur de tabac dans la maison.